

# Le Cheylard passé au peigne fin

**Histoire.** Les touristes qui viennent chaque jour au château d'Aujac ne manqueront pas de les remarquer. Cet été, des scientifiques étudient l'édifice sous toutes ses coutures. Rencontre.

C'est un tourbillon ininterrompu sur les hauteurs d'Aujac. Pour le deuxième été depuis la découverte de son pont-levis, le château du Cheylard est au centre de toutes les attentions. L'an dernier, déjà, des universitaires et autres spécialistes de la France entière (et au-delà), avaient fait le déplacement pour se faire une idée de ce superbe édifice, dont la charnière remonte aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Cet été, les choses se précisent. L'association de l'éminent castellogue bordelais Philippe Durand avec le centre de castellogie de Bourgogne (Cecab), a entraîné la venue de plusieurs chercheurs. Fin juillet, un dendochronologie (chronologie du bois), Vincent Labbas, a inauguré le bal. « Il a effectué des carottages sur des poutres et charpentes, sectionné des morceaux de bois déposés lors de la restauration du donjon... Il n'avait jamais vu du bois du Moyen-Âge de cette dimension ! », raconte Marlene Rügäl, du château d'Aujac.

Des membres du Cecab, dont le président Gilles Aulois, ont

ensuite pris le relais. À l'aide d'un tachéomètre laser, ils ont relevé une multitude de points destinés à restituer le château en trois dimensions, en fonction des époques.

« On essaie de trouver la chronologie des étapes de construction, explique Jean Vallet et Florence Ducruix. Par exemple, ici, dans la aula (grande pièce d'apparat, NDLR), on voit les trous de la charpente d'origine, maintenant surmontés de pierres. L'intérêt de ce château, c'est qu'il est resté dans son jus. Certains édifices ont été très habillés à l'intérieur avec du placo, des tapisseries. Celui-là non. On va aussi essayer de retrouver l'empreinte du premier mur d'enceinte. »

« On émet beaucoup d'hypothèses, poursuit Gilles Aulois, mais c'est Philippe Durand qui va synthétiser tout ça. » Ces recherches devraient déboucher sur une publication scientifique sous la direction de Philippe Durand. Un juste retour des choses pour ce château longtemps délaissé en haut de sa colline, qui aimante aujourd'hui des passionnés de tous horizons.

ADRIEN BOUDET



## ▲ Pointillisme

Florence Ducruix, architecte dans la vie, est passionnée de castellogie. Avec ce tachéomètre, elle note une multitude de points du château. Ces relevés, rapportés sur un plan (en bas à gauche) serviront ensuite à modéliser l'édifice, pour mieux comprendre son évolution.



## ▲ Les Bourguignons à l'affût des moindres détails

Ils ont l'œil, les Bourguignons du Cecab. Pour eux, chaque indice compte, pour retrouver la chronologie de la construction du château. « Regardez, explique Jean Vallet. Ici, il y a une archère. Elle se situe sur un mur du XII<sup>e</sup> siècle, ça signifie que, derrière, à l'époque, il n'y avait rien. Or maintenant, elle donne sur le manoir, qui date du XV<sup>e</sup> siècle. »

## ◀ Vincent Labbas passe le bois à la question

Avec Vincent Labbas, les bois du donjon et du manoir vont livrer leur secret. Après carottage et tronçonnage de morceaux déposés lors de restaurations, viendra le temps des analyses dans un laboratoire spécialisé d'Aix-en-Provence. On connaîtra alors l'âge exact des poutres et des charpentes. Visite du château tous les jours jusqu'au 20 août, de 14 h à 19 heures, sauf lundi. Tél. 04. 66 61 19 94.

